



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

gelas (8) dit que ces deux manieres de parler sont bonnes. Mais, l'Académie, dans ses observations sur Vaugelas, traite de négligence, & même de faute la suppression de l'une des négatives. Pour la prose, cela est incontestable. Pour les vers, c'est une licence, dont aujourd'hui les oreilles délicates sont blessées, & que Racine, dans toutes ses Tragédies, ne s'est permise que trois ou quatre fois.

Thomas Corneille faisoit des vers; nous avons ses Notes sur Vaugelas, écoutons-le :

D'ôter ici la négative, ce peut, dit-il, être une commodité pour les Poètes; mais ils doivent donner un tour aisé à leurs vers, sans que ce soit aux dépens de la véritable construction.

X V.

(9) *Sur qui sera d'abord sa vengeance exercée ?*

Remarquons ici le verbe auxiliaire, *sera*, mis avant son nominatif; & le nominatif mis avant le participe *exercée*, qui répond au verbe auxiliaire. Il s'en trouve un autre exemple dans Esther, II. 8, 34.

..... *Quand sera le voile arraché,
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre ?*

Aujourd'hui nos Poètes n'osent presque plus employer ces transpositions, qui cependant ne peuvent faire qu'un bon effet. Pour peu qu'ils continuent à ne vouloir que des tours profanes, à la fin nous n'aurons plus de vers: c'est-à-dire, nous ne conserverons, entre la prose

(8) Remarque CCII, qui a pour titre: *N'ont-ils pas fait, & Ont-ils pas fait ?*

(9) Bajazet, V, 5, 18.

& les vers, aucune différence qui soit purement grammaticale. Car la Grammaire n'embrasse que les mots, & l'arrangement des mots. Or, à l'exception d'un très-petit nombre de mots, qui ont vieilli dans la prose, mais dans la poésie fait encore un excellent usage, nos Poètes & nos Orateurs n'ont absolument que les mêmes mots à employer. Il seroit donc à souhaiter que, du moins en ce qui regarde l'arrangement des mots, notre Poésie fût attentive à maintenir ses privilèges. Elle en a perdu quelques-uns depuis moins d'un siècle, puisqu'autrefois on se permettoit l'inversion du participe, non-seulement avec l'auxiliaire *être*, mais encore avec l'auxiliaire *avoir*,

*O Dieu, dont les bontés de nos larmes touchées,
Ont aux vaines fureurs les larmes arrachées,*

pour dire, *ont arraché les armes*. Et cette inversion étoit d'une grande commodité pour la rime, parce qu'elle rend le participe déclinable; au lieu qu'étant mise avant son régime, il ne se décline jamais. Pourquoi nos Poètes se privent-ils d'une douceur que l'usage leur accordoit? Car l'Académie, dans l'examen qu'elle fit des Stances de Malherbe, qui commencent par les deux vers que je viens de citer, ne censura (1) nullement cette inversion.

Joignons à l'exemple de Malherbe celui de la Fontaine, Fable 8, liv. V.

*... Un certain loup dans la saison
Où les tièdes zéphirs ont l'herbe rajeunie.*

(1) Voyez Pellisson, Hist. de l'Acad.